

CSI Jacques Chirac élèves de première HLP

Lettres d'admiration

Atelier d'écriture effectué avec Rémi Baille, animé par Alexandre Alajbegovic et encadré par Emilie Ortuno : Oh les beaux jours !

Textes et lecture : Erynn, Mariam, Alice, Amélia, Manelle,
Jomana, Michel, Margaux, Sarah, Jean-Marie
27/05/2026

Chère Léontine,

Je prends un instant pour t'écrire, pour te dire tout ce que mon cœur ressent.

Je suis profondément reconnaissante pour l'héritage que tu m'as transmis, guidant chacun de mes pas. Ta résilience et ton courage ne cessent de m'éblouir. Tu es pour moi un modèle, une femme forte qui a su affronter les épreuves avec grandeur et détermination. Je pense souvent à ton parcours, à ta jeunesse en Lettonie, aux années difficiles de guerre et d'exil, à ce travail forcé en Allemagne alors que tu n'avais que 16 ans.

Aujourd'hui, j'ai bientôt 16 ans, je prends conscience de ce que cela signifie, et je mesure d'autant plus la force qu'il t'a fallu pour traverser ces moments. Malgré tout ce que tu as enduré, tu es parvenue à bâtir une famille avec amour et sans jamais baisser les bras.

Tu as choisi ta liberté et refusé de te laisser briser face au risque de perdre ton pays.

J'aurais aimé pouvoir passer plus de temps avec toi, apprendre à te connaître davantage au-delà de la maison de retraite où la vie a décidé de te retenir ces dernières années. Je me souviens encore de la manière dont tu m'accueillais en tenant mes mains dans les tiennes, affaiblies, en m'adressant le plus tendre sourire que tu puisses offrir.

Alors même que tu n'es plus à mes côtés, ta présence reste vive dans ma mémoire. Tu es cette femme qui se bat et inspire celles et ceux qui te suivent.

En entrant peu à peu dans la vie adulte, je me tourne vers ton parcours avec encore plus de respect et de compréhension. Même si parfois les mots nous manquaient, même si nos langues étaient différentes, je ressens profondément le lien qui nous unit.

Je m'efforce chaque jour de te rendre honneur. Je te promets de faire vivre ta mémoire à travers mes actions et mes choix.

Avec tout mon amour et mon admiration,
Erynn, ton arrière petite fille

Mme Engelbach,

« La meilleure chose c'est d'avoir le choix » m'avez-vous dit après un match intense où abandonner me semblait judicieux.

Mon équipe avait gagné mais j'étais à bout de forces et il me semblait impossible de continuer.

J'ai pourtant choisi de persister.

J'ai conscience aujourd'hui que votre influence m'est indispensable. Je pense à vous avant de me contenter de peu. Une voix dans ma tête sonne comme la vôtre, encore et encore. Vous m'avez propulsée et je cours encore.

Ce conseil m'a permis de me dépasser et atteindre mon but : le Bac international.

Du fond du cœur je vous remercie.

Votre chère élève
Mariam

Chère grand-mère,

Toi qui rythmes ma pensée quand la boucle passe dans le grand trou de mon soulier et que je serre mes lacets. La première à qui je pense quand "la cigale ayant chanté tout l'été, se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue".

Mais "Aujourd'hui maman est morte" a dit un grand auteur et ces quelques mots m'ont donné envie de t'écrire.

Puis, il y a tes mains, ces reliques d'un autre temps, qui, encore enfantines, devaient accrocher à ta poitrine frémissante cette étoile jaune.

Ces mêmes mains qui ont écrit d'un air appliqué, une dernière fois à l'école d'Alger, avant de te faire renvoyer pour Judaïté.

Ce sont ces mêmes mains qui furent guidées par Albert Camus dans cette école clandestine où tu as appris bien plus que les lettres et l'écriture.

Aujourd'hui, je t'admire d'avoir traversé la guerre et la Méditerranée ; et quand je vois mes mains, j'arrive à y lire un peu de toi en moi.

Affectueusement,

Ta petite fille,

Alice

Cher Musa

J'aurais pu t'écrire que tu me manques, que ton absence laisse un vide, que certaines journées me paraissent plus longues depuis que tu n'es plus là.

J'aurais pu te parler de cette tristesse discrète qui revient parfois sans prévenir. Mais, en y réfléchissant, ce ne sont pas vraiment ces mots-là que j'ai envie de t'adresser, car tu mérites bien plus que ça. Tu es spécial.

Ce que je ressens au fond c'est surtout une forme d'admiration.

L'autre jour, en repassant devant Thiers, ton ancien lycée à Marseille, je me suis arrêtée sans vraiment comprendre pourquoi et tout m'est revenu : pas seulement les souvenirs mais aussi ce que tu représentais.

Je repense notamment à cette nuit où nous avons passé des heures à imaginer notre futur, à le décrire comme une évidence. Ce qui me revient aujourd'hui, ce n'est pas seulement ce que nous disions mais la manière dont tu le disais. Tu avais cette façon simple et sincère de parler du temps présent et de l'existence. Comme Albert Camus, tu savais exprimer l'essentiel en peu de mots et tu choisissais les mots justes et précis avec lucidité. Tu savais que parler t'obligeait à une forme de dignité.

Je pense que je ne savais pas le nommer autrefois.

Aujourd'hui que tu es loin, je regrette de ne pas avoir su mesurer pleinement la valeur de ces instants. Si j'avais su, je les aurais vécus autrement avec plus de conscience et dans la gratitude. Et pourtant, malgré la distance et le temps, rien ne s'est effacé. Tu ne le sais sans doute pas, mais ta présence et tes paroles ont compté bien plus que je ne l'ai jamais montré. Dans des moments où tout me semblait difficile, presque insoutenable, tu as été un appui discret. Rien d'extraordinaire en apparence, mais quelque chose de rare une présence stable, rassurante, qui m'a aidée à tenir et à continuer d'espérer. Rien de grandiose sans doute, mais quelque chose qui ne s'efface pas

Merci.

Amélia

Cher inconnu que je connais si bien,

Certains événements nous ramènent toujours à ces personnes qui ont compté dans notre histoire. On ressent alors le besoin de se tourner vers eux, sans qui nous ne serions pas devenus tout à fait nous-mêmes.

Il me semble que, sans toi, je n'aurais pas été ce que je suis.

Tu ne le sais peut-être pas, mais tu m'as aidée à prendre confiance en moi et quelque chose s'est éclairé. Grâce à toi, j'ai appris à regarder, à me voir. Et dans ce regard, il y avait nous.

Je repense souvent à notre rencontre. Elle paraissait simple, presque sans importance, et pourtant elle a tout changé. C'est étrange comme certains débuts passent inaperçus. Mais avec toi, non.

Nous avons eu notre temps. Un vrai, beau temps. Nous avons traversé des moments plus sombres aussi, et tu as su être là, avec ton honnêteté, parfois trop honnête. Mais je ne t'en veux pas, car cela m'a plus aidée que je ne saurais le dire.

Aujourd'hui, reste ce "nous". Il n'existe plus de la même manière. Mais il reste, et il restera en moi, comme une trace, une cicatrice, comme quelque chose qui m'a, inconsciemment, construite.

Je n'écris pas pour revenir en arrière. J'écris pour dire merci.

Manelle

Chère Hélène,

Pour un voyage au bout du monde, je regrette de ne pas m'être davantage plongé dans la belle culture chinoise, dont les habitudes me paraissaient d'abord étrangères. J'éprouve déjà de la nostalgie après avoir vu de mes propres yeux la beauté de ce pays et de sa jeunesse. J'ai visité ce pays pour la première fois. Ce voyage a fait naître en moi le goût de l'aventure, mais aussi une profonde admiration pour sa richesse culturelle, une saveur toute particulière que j'ai découverte grâce à toi.

Ces derniers jours, j'ai laissé s'apaiser un peu le bruit du souvenir afin de replonger dans ce voyage admirable et te parler avec tout mon cœur.

Il nous arrivait souvent de croiser nos regards derrière nos lunettes à monture fine. Tu t'es réjouie de m'entendre parler ta langue maternelle, le chinois, et grâce à toi, je prends davantage confiance en mes capacités. Et je t'en remercie.

Grâce à toi, je redécouvre également votre belle gastronomie : le canard laqué, entre autres, même si j'ai encore un peu de mal à manger les nouilles aussi rapidement que toi.

J'admire l'hospitalité dont tu m'as honoré, au point qu'elle me pousse moi-même à toujours accueillir les autres avec bonté. Mon estime va bien au-delà de l'amour que je te porte : admiration pour ta culture d'abord, puis admiration pour ton allure moderne et audacieuse, et admiration enfin pour ta profonde humanité.

Je souhaite tellement prolonger cette relation entre deux êtres séparés par la distance, mais rapprochés par le respect mutuel. Une découverte simple, mais admirable, dont je tâcherai de conserver le souvenir jusqu'au temps des retrouvailles.

Merci, chère Hélène.

Michel

Chère douce et belle,

Depuis mon retour en France, j'ai pris du temps à réaliser le réel effet que tu avais sur ma vie et surtout, sur moi.

Les rayons du soleil percent à travers les nuages depuis quelques jours et me ramènent à toi. Je suis allée me promener sur le bord de ma plage préférée, et mes pensées t'ont évoqué.

Tu es aujourd'hui tout ce que j'ai été, une enfant insouciante et libre. Tout ce que je suis, une jeune femme inspirée par toi. Et tout ce que je serai, une adulte fascinée par tes sortilèges.

Tu es mon repère, ma protection, mon horizon, mon cap mais aussi mon havre de paix et mon port d'attache.

J'espère un jour pouvoir être à nouveau sous le charme de ton horizon, contempler ton eau d'un bleu inégalable et tes plages envoûtantes, savourer ton innocence et ta beauté, me délecter de ton atmosphère détendue qui rend la vie simple et normale, me laisser charmer par ta magie qui te rend si puissante et qui fait toute ta richesse.

Je donnerais plus que ma vie pour pouvoir passer juste un après-midi à tes côtés. Une dernière fois : reste chaleureuse.

J'espère pouvoir te retrouver un jour.

Margaux.

Très chère Lune,

Les derniers instants de silence se sont dispersés sous les applaudissements de ma remise de diplôme. Mes premiers sentiments, après ma famille et mes amis, te sont destinés. La petite fille que j'étais te regardait avec désespoir, les yeux larmoyants. L'adolescente que je fus parvenait à calmer sa colère sous ton reflet. Aujourd'hui, la jeune femme que je suis, bien qu'apaisée, te contemple toujours.

Faut-il une opportunité pour exprimer sa reconnaissance ? Etrangement, j'ai préféré raconter des histoires lors de ma remise de diplôme.

Tu as été un phare lorsque j'étais à la dérive. Tout là-haut accroché, lorsque mes yeux rivés à mes pieds n'osaient se lever. Une constante dans le chaos.

Tu veilles toujours, présente bien que discrète ; fidèle, bienveillante. Lorsqu'on te regarde, tu nous éclaires, lorsqu'on est vide, tu te combles de paix. Tu nous aimes et tes millions d'enfants évoluent sous ta lumière.

Merci

Sarah

Chère vous,

Il y a des dettes que l'on ne rembourse jamais, parce qu'elles ne s'effacent pas. Elles vivent en nous, elles nous construisent et nous élèvent. En ce glorieux jour vous m'avez offert un enfant, un enfant qui aura l'honneur de vous découvrir le regard neuf. Désormais je repense à vous et à la manière dont vous m'avez éduqué dès ma venue dans ce monde. Aujourd'hui, c'est à vous, monde silencieux et immense, que je m'adresse.

Je ne vous ai pas toujours compris. J'ai souvent douté de votre sens, de votre justice, de votre beauté même. Il m'est arrivé de vous regarder avec colère, comme on regarde une énigme qui refuse de se résoudre. Et pourtant, avec le temps, j'ai appris à voir autrement.

Car vous m'avez offert bien plus que je ne le pensais.

Planète bleue, vous m'avez appris la lumière dans les moments sombres, la patience dans l'attente, et le courage dans l'épreuve. Vous m'avez montré que chaque rencontre, chaque échec, chaque instant, même le plus ordinaire, porte en lui une leçon discrète. Vous ne parlez pas, et pourtant vous enseignez sans cesse. Je vous dois ces regards échangés, ces silences qui apaisent, ces instants suspendus où tout semble à sa place. Je vous dois ces obstacles qui m'ont forcé à grandir, ces chemins imprévus qui m'ont guidé vers moi-même. Sans vous, je ne serais qu'une idée inachevée. Grâce à vous, je deviens peu à peu ce que je suis.

Aujourd'hui, je ne vous reproche plus votre dureté, ni vos contradictions. Je les accepte, parce qu'elles sont aussi votre richesse. Et dans cette complexité, je découvre, maintenant que je suis père, une forme de beauté que je n'aurais jamais soupçonnée.

Recevez simplement cette reconnaissance sincère, venue de quelqu'un qui apprend encore, mais qui regarde désormais avec gratitude.

Car au fond, Terre, même dans vos silences, vous avez toujours répondu.

Avec respect et admiration.

Jean-Marie